



**HAL**  
open science

## Les différentes phases du développement des pivots et des premiers bois d'un cerf

Bernard Legrand

► **To cite this version:**

Bernard Legrand. Les différentes phases du développement des pivots et des premiers bois d'un cerf. Revue forestière française, 1975, 27 (1), pp.71-73. 10.4267/2042/20920 . hal-03395620

**HAL Id: hal-03395620**

**<https://hal.science/hal-03395620>**

Submitted on 22 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cette rubrique est dirigée par

J.P. LARRIVAL

Ingénieur du G.R.E.F.  
Ministère de l'Agriculture  
Service des Forêts

1 ter, avenue de Lowendal  
75007 PARIS

# nature loisirs et forêt

## LES DIFFÉRENTES PHASES DU DÉVELOPPEMENT DES PIVOTS ET DES PREMIERS BOIS D'UN CERF

B. LEGRAND

*Class. Oxford 151*

A la fin du printemps 1972, comme c'est malheureusement trop souvent le cas, des promeneurs ont ramassé, en forêt de Rambouillet, un faon, nouveau-né, dont ils se sont trouvés très vite fort encombrés. La chance a voulu qu'ils l'aient confié très tôt aux mains d'une personne qui est arrivée à le maintenir en vie ce qui, par parenthèse, est toujours exceptionnel.

Après quelques semaines de soins éclairés, ce faon de cerf est arrivé dans le parc animalier des Yvelines créé en forêt domaniale de Rambouillet, et auquel un article a déjà été consacré dans cette même revue (n° 6, 1972).

Elevé en contact étroit avec l'homme, ce faon vivait en liberté à l'intérieur du parc et prenait la quasi-totalité de sa nourriture des mains de l'homme. Il a acquis ainsi une familiarité incomparable qui permettait de l'approcher sans précaution aucune. Cet élément favorable a permis de prendre une série de photographies qui sont présentées ici et qui montrent les différentes phases du développement des pivots et des premiers bois de l'animal.

On peut y ajouter un certain nombre de remarques correspondant à des observations très diverses et qu'il n'est pas toujours possible d'effectuer :

— Plusieurs mois avant l'apparition de ses bois, l'animal se présentait en face des visiteurs, tête baissée et s'appuyait contre eux de son frontal, dans une attitude qui rappelle celle des cerfs au combat. Il apparaît ainsi que cette attitude est antérieure au développement de toute ramure, alors que l'on est plutôt enclin à considérer que ce comportement est lié, chez les cerfs, à la présence de la ramure.

— Il est également curieux de noter que les deux bois ne se développent pas à la même vitesse. La croissance est d'abord plus accentuée sur le bois de droite, puis le bois de gauche rattrape le bois de droite pour finalement le dépasser et aboutir à une forme plus élaborée. Faut-il établir un parallèle entre cette observation et celle qu'ont faite, de longue date, les forestiers allemands qui observent, couramment, sur les trophées de cerfs que la couronne de droite épouse graduellement la forme de celle de gauche ? On ne peut, pour le moment, que se borner à faire le rapprochement.

— Lorsque le velours a été éliminé, les bois apparaissent très clairs et c'est seulement à partir de ce moment-là qu'ils commencent à se colorer.

— La présence de ces dagues présentait bien évidemment dans le cas présent et compte tenu de la familiarité de l'animal, un danger certain au point qu'il a fallu les scier quelques centimètres au-dessus des meules. Cette précaution ne s'est pas révélée suffisante au début de l'automne 1973, c'est-à-dire pendant la période du rut. A ce moment, aucune appréhension acquise de ses parents ne le tenant à l'écart de l'homme, ses familiarités, fort peu civiles, sont devenues tout simplement insupportables pour les femmes qui visitaient le parc animalier, au point qu'il a fallu l'enfermer en enclos pendant plus d'un mois.



1 - 30 mars 1973 - Les boutons n'ont pas tout-à-fait 2 cm de long

2 - 28 avril 1973 - Ils ont maintenant 6 cm. L'animal est vu à plusieurs reprises fouillant un tas de terre meuble du bout de ses futurs bois. Le pelage d'hiver commence à tomber

3 - 12 mai 1973 - Le pelage d'hiver a presque complètement cédé la place au pelage d'été d'un roux très franc. L'animal touche un peu au bois

4 - 26 juin 1973 - La bois de droite a un développement qui s'accroît : le velours en est un peu gercé à l'extrémité. Le sommet des pivots est nettement marqué

5 - 16 juillet 1973 - Le sommet des pivots est très apparent. On devine l'ébauche d'un andouiller de massacre qui ne verra pas le jour en 1973. Très vascularisé, le velours est franchement roae

Photos LEGRAND



6



6 - 8 août 1973 - Le bois gauche, après avoir rattrapé le bois droit, le dépasse maintenant. Il marque une flexion sensible vers l'arrière

7 - 28 août 1973 - Les bois portent encore les derniers lambeaux de velours. Leurs bases se distinguent très nettement des pivots; elles ont un diamètre sensiblement plus fort que les merrains sans que l'on puisse les appeler meules. La flexion de la dague gauche est évidente

Photos LEGRAND

Bien entendu, les observations relatives au développement de sa ramure ont repris au printemps 1974, mais un incident dû au fait que cet animal n'éprouve aucune crainte inspirée par l'homme ou par ses outils, est venu en interrompre le cours. La ramure se développait normalement laissant attendre une deuxième tête portant six époïs, quand une nuit, l'animal s'étant approché d'un tracteur attelé d'un râteau-faneur, s'est pris les bois dans la corde reliant le tracteur à l'engin. Il s'y est si bien emmêlé, et s'est débattu avec une force telle, que le râteau-faneur s'est renversé. Dans l'aventure, notre animal perdait le bois de droite, cassé au ras du pivot, ainsi que la plus grande partie de son bois de gauche, alors que leur développement était loin d'être achevé. Il a fallu, quelques jours plus tard, l'immobiliser pour lui ôter le chicot qui subsistait encore sur le pivot gauche et dont la présence était particulièrement dangereuse. Pour ce faire nous avons endormi l'animal avec l'un des tranquillisants utilisés actuellement en médecine vétérinaire; il s'agit du rompun, un produit qui est couramment utilisé sur les bovidés et pour lesquels une dose de 1 g par 100 kg de poids vif suffit habituellement à provoquer un assoupissement total. Dans le cas présent, cette dose a été inopérante et il a fallu la doubler pour obtenir, non pas un assoupissement, mais un simple apaisement qui a permis de pratiquer l'opération.

Les observations relatées sont évidemment fragmentaires et méritent d'être renouvelées sur le même animal au cours des années suivantes; complétées par d'autres observations faites dans des circonstances différentes, elles apporteront peut-être quelques éléments de connaissance supplémentaires sur ce grand gibier.

Bernard LEGRAND

Ingénieur du G.R.E.F.

Chef du Centre de Gestion

OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

Rue de la Motte

78120 RAMBOUILLET